



Jaron deaxosota (Gmelin, 1791)
Étrange Murexide distribué dans la province
biogéographique euro-africaine.

photo Christian EUDON

SOMMAIRE

Editorial par Luc DOLIN	Page	3
Exploration malacologique de la Nlle-Calédonie par Ph. BOUCHET	Page	4-7
Gros plan sur les Naquetin par R. HOUART	Page	8-14
Echo... quillages	Page	15
Petites annonces	Page	18

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Président	DOLIN Luc
Vice-Président et Rédacteur de XENOPHORA	HUNON Christian
Vice-Président	BERT Pierre
Secrétaire Général	ROBIN Alain
Treasurer	GEHANT Francis
Secrétaire	HUNON Monique
Publicité	GAUTHIERON Michèle
Conseillers scientifiques	POINTER J. Pierre RICHARD Georges
Bibliothécaire	GRATECAP Daniel

RELATIONS INTERNATIONALES

MARKENS Georges

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT / MULHOUSE	PEZZALI L. 1, rue de la Charne 90400 CORANS
	RIQUAL M. 2, rue des Vergers 66490 Osmoison tél. 03 26-16-43 après 18 h
BORDEAUX	GUIONNET P. 2 rue D. Pailloy 33670 CRÉON - tél. 56 23.07.95
LORENT	STEPHANT A. 13, rue de Flandre 56100 LORENT - tél. 57 37.17.64
NICE	GUERIN P. 1023, ch. Célestin Frozet 06140 VENICE - tél. 93 56.63.92 BELOT A. 14, avenue de D. ROUX 06200 NICE - tél. 93 63.02.11

CORRESPONDANTS

GABON	BERNARD Pierre B.P. 2163 LIBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBLIN Eugène B.P. 05 59580 MAMBOLOZO
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Talweg 37 CH 4125 RHEINFELS

COTISATIONS 1986

	France	Étranger	Étranger
	Europe	Surface	Air
	FF	Mail	Mail
		USD	USD
Membre actif	220	25	30
Couple	270	30	35
Membre bienfaiteur	600	55	55
Changement d'adresse	10	1	1

Règlement : Francs-Français - Numéraire - chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)
Les cotisations non réglées le 31.01.86 suspendent
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
Tél : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvré ou brut)
Tarif sur demande.



ASIA SHELL SHOP CO
111 Riverside
Queens City 100
New York

Jeffer et Jeffery (Malaysia) Specimens Trade, Dealers, Collector of
Sea Shells, Shells of Shell, Coral, Pearl, Conch, Star Coral & Shell, Shell
Art Books, Lamp Shells, Paper Shells, Seashell, Seashell, Pottery,
Shells, Shell, Seashell & Pottery.

**ART-NATURE-DÉCORATION
COQUILLAGES**

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de France - 75009 PARIS
Tél. 48.74.11.97

Ouvert de Lundi au Samedi de 11 h à 19 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal
•
Nombreux modèles standard
en stock
•
Documentation et tarif
sur demande
•

Ets CAUBÈRE
75, av. Jean Jaurès
75019 PARIS
Tél. 42.08.28.12



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 [U.S.A.]

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Rareties are our specialty. Free prices list on request.
Service personnel and de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages raris sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Briquerecoque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21



Je rentre d'une - fructueuse - campagne de fouilles aux U.S.A., au cours de laquelle, si je n'ai guère eu le loisir de rompre avec la conchyliologie, j'ai totalement déconnecté des soucis qui sont le lot de tout un chacun. J'ai de ce fait les pires difficultés à me replonger, notamment dans les affaires du quotidien associatif... et plus particulièrement, à sécréter cet éditorial bi-mensuel, pour lequel je n'ai pas vraiment de prédisposition. Il y a ce qu'il conviendrait, voir ce qu'il faudrait que je vous dise. Mais j'en fais pour finir à ma guise et rédige suivant l'humeur du moment.

Cette fois encore, je ne dérogerai pas à cette règle, même si pour vous, lecteur, cet éditorial euphorique souffrira d'un certain décalage, inhérent aux délais de publication. N'aurez-vous pas, à ce moment entamé une fin d'année tumultueuse, éloignée des préoccupations qui sont les miennes...

Ce séjour d'un mois, consacré exclusivement aux mollusques fossiles, je l'ai effectué entre Washington et la Nouvelle-Orléans en compagnie de Paléontologues, membres de notre Association : David DOCKERY, Emily et Harold VOKES. Pour deux raisons majeures, ce périple - pourtant pénible - restera l'un de mes meilleurs souvenirs.

L'une des raisons est que l'on est transcendé par la beauté, la diversité d'une faune quelqu'elle soit ; et ce, que l'on ait 35 ans ou 77 ans ! Il faut avoir pu faire ce constat. De cet état naissent une simplicité, une spontanéité qui sont une grâce et donnent à l'amitié, toute sa résonance.

L'autre de ces raisons est que, professionnels de renom ou amateur inconnu, la communication s'établit en dépit des frontières de la langue. La passion aidant, il se crée une complicité où les mots tiennent peu de place.

Or, le moindre des mérites de ce voyage fut de me révéler, de me prodiguer bien d'autres satisfactions dépassant de beaucoup le cadre habituel de la collecte et de la collection.

N'avez-vous jamais rêvé de récolter les spécimens d'une espèce à l'évidence nouvelle, c'est à dire, dont nul autre que vous n'a pu évaluer des yeux le détail ? A défaut, avez-vous au moins une fois jusqu'ici, tenu un Holotype au creux de votre main, avec toute la charge émotionnelle que cela sous-entend ? N'avez-vous à aucun moment souhaité accéder aux fabuleuses collections, du British Museum par exemple, ou du Smithsonian Institute dans mon cas ? Non. Vraiment !!!

Ces joies intenses je les ai connues, ces curiosités je les ai assouvies ; pourtant ces satisfactions sont venues en sus, en complément, de celles que fournissent les rencontres enrichissantes qu'immanquablement suscitent ces démarches. Et ne me rétorquez pas que seule une minorité peut concrétiser de telles aspirations ; car si je l'ai pu, tout autre le peut. C'est une question de choix, certes, mais uniquement.

Jugez-en plutôt. Vous ne connaissez pas Genève et votre conjoint en rêve ? Quelques jours dans cette ville afin pour l'un, d'examiner à loisir la collection LAMARCK et pour l'autre, que sais-je, de visiter les joailliers par exemple (!), n'est ce pas fabuleux...! N'y a-t-il vraiment pas une espèce de cet auteur, pour laquelle une vérification à la source soigneusement vous relance depuis longtemps ?

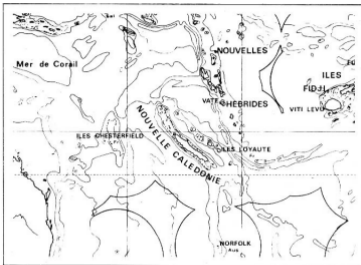
Si oui, qu'attendez-vous pour le faire et ainsi marcher sur les traces de notre sympathique ami Roland HOUART ? Qu'a-t-il de plus que la majorité d'entre vous, si ce n'est cette volonté tenace de poursuivre malgré les difficultés que rencontre un autodidacte, mallement argenté ? Si l'occasion s'en présente, demandez lui ce que cela représente de sacrifices, mais ce que cela sous-tend de vécu, de confraternité, de satisfactions en un mot, plus motivantes les unes que les autres. Peu d'hommes peuvent prétendre trouver dans leur travail quotidien autant de perspectives élevées...

Prenez votre courage à deux mains et cessez d'avoir recours à de mauvaises excuses.

Par égard à leur mémoire, je n'évoquerai pas ces amateurs éclatés, quasi indigents, qui nous ont légué leur œuvre. Mais je voudrais rendre hommage à Louis GOUGEROT récemment décédé et que je regrette de n'avoir pas mieux connu. Qu'il nous soit un exemple. Ne sut-il pas concilier l'étude paléontologique des mollusques microscopiques avec une carrière de Professeur en médecine et une vie d'homme.

Rien ne valorisera mieux vos collections, que le travail que vous y effectuerez ; vos finances - même illimitées - n'y feront rien.

Petite histoire de l'exploration malacologique de la Nouvelle-Calédonie



Mon étonnement, depuis août, de ma chère bibliothèque parisienne ne me permet pas la rédaction d'une revue de presse classique, revue de presse que je reprendrai sous sa forme habituelle dans le *Xenophora* de novembre. Il m'a paru intéressant de vous exposer, depuis Nouméa, les recherches malacologiques qui sont menées en ce moment sur ce territoire, en les situant dans la perspective de son exploration scientifique depuis 200 ans. La première partie (historique) de cet article a déjà fait l'objet d'un article (*Prémisses de la malacologie néo-calédonienne*) dans *Rosiniana* n°2 (décembre 1978 : pp. 3-5), la suite est inédite.

C'est avec Cook que débute la découverte et l'exploration de la Nouvelle-Calédonie, et c'est avec Cook également que débute l'exploration malacologique de ce territoire. En septembre 1774 en effet, Cook mouille à l'Île d'Amé, dans le Sud de l'île, et y récolte des *Bullimus*. A son retour en Angleterre ces escargots furent décrits par Thomas Martyn dans son "*Universal Conchyliologist*" (1789) sous le nom de

Linea fibrata : c'est l'espèce qui nous est maintenant connue sous le nom de *Planorbis fibrata* ("*Bullime de l'Île des Pins*") et qui vit toujours à Amé.

Jusqu'à vers 1850 cependant, les récoltes furent certainement limitées : les grands voyages d'exploration scientifique, menés à bord de l'"*Astrolabe*", de la "*Zélée*", de l'"*Uranie*" ou de la "*Physicienne*" ne touchèrent pas la Nouvelle-Calédonie. C'est en fait avec l'arrivée des missionnaires français que commença une prospection méthodique. C'est le R.P. Montrouzier tout d'abord dans la région de Balade puis à Art, aux Bèlep (nord de la NC), qui fournira le premier une riche moisson d'espèces nouvelles, avec l'aide de ses confrères maristes Rouguyon et Lambert. Montrouzier est d'ailleurs un naturaliste accompli qui récolte également des plantes, des insectes, etc... Mais à Balade ou à Art, Montrouzier est isolé de ses collègues malacologistes, des collections de référence et des bibliothèques : il s'associe alors à Souavie, directeur du Musée d'histoire naturelle de Bourdeaux, à qui il

fait parvenir ses récoltes. Il s'ensuivit une série de 27 articles dans le "*Journal de Conchyliologie*", illustrés de planches, souvent remarquablement peints en couleurs à la main, décrivant près de 200 espèces marines et terrestres de Nouvelle-Calédonie (1850-1879). Ces échantillons, en particulier les types, sont maintenant au musée de Bourdeaux ou au Muséum à Paris. On ne peut qu'admirer le travail de pionnier de Montrouzier, qui ne disposait que de moyens fort réduits et qui réussit cependant à mettre la main sur des espèces qui n'ont été redécouvertes que tout récemment (*Conus lewysii*!) ou même qui n'ont pas été retrouvées.

Dans le même temps, la colonisation de l'île se développe. Nouméa est fondée et des naturalistes amateurs y poursuivent les récoltes : ils sont commerçants, militaires ou fonctionnaires. Les nouveaux centres de récoltes se déplacent alors dans le Sud, là où le bagne et l'administration pénitentiaire sont présentes : de la baie de St Vincent à la Baie de Sud (maintenant Baie de Prusy) en passant par l'Île Nou (trainte-

nant Nouméa). En France, ces échantillons arrivent entre les mains d'Hippolyte Crosse, à Paris, ou de Jean-Baptiste Gossin, à Bordeaux. Ce dossier se spécialise dans la faune terrestre et fluviatile et publie une "Faune conchyliologique recueillie au fluvio-lacustre de la Nouvelle-Calédonie" (J. vois, 1871-1882). Crosse reçoit de ses correspondants des coquilles terrestres et marines et même l'usule de deux faunes de font : pradaur 40 ans, de 1858 à 1898, pratiquement chaque volume du "Journal de Conchyliologie" contiendra un article de lui sur la faune néo-cédonienne (45 articles au total). Les types de Gossin et Crosse sont maintenant conservés à Paris et au British Museum.

À côté de ces géants, d'autres malacologues participent à la découverte de la faune calédonienne : Bernardi (descripteur de *Cypraea rostrata*, la Volute de l'île des Pins), Paul Fischer, directeur du "Journal de Conchyliologie", Edouard Marie et bien d'autres. Mais, en ce 19ème siècle finissant c'est un autre religieux qui prend la relève : le R.P. Hervier fut de longues années professeur des missions d'Océanie et à ce titre réunit de riches collections et encouragea les recherches des missionnaires. Les types de ses espèces nouvelles sont au Muséum mais j'ai cherché en vain à Lyon le gros de sa collection, qui n'est ni à l'Université Catholique ni au Musée d'Histoire Naturelle. Sa redécouverte (au siège de la congrégation des pères maristes ?) ne serait pas sans intérêt car Hervier s'était spécialisé dans les formes de petite taille (Tiffidae, Columbellidae notamment) dont il décrit de nombreux nouveaux de 1895 à 1899.

Les missionnaires protestants ne restaient pas non plus inactifs. De 1891 à 1893 le révérend James Hadfield séjourne à Lifou (île Loyauté). Il y accumule une collection de plus de 600 espèces, qu'il envoie en Angleterre à James Cosmo Melville et Robert Sander : "Notes on a collection of shells from Lifou and Ouvea, Loyalty Islands", comprenant la description de 106 espèces nouvelles, est publié en 1895-96 dans le "Journal of Conchology". Cette collection est maintenant déposée au National Museum of Wales, à Cardiff. D'autres récoltes parvinrent aussi à l'anglais Charles Hedley en 1898 ("Description of new Mollusca, chiefly from New Caledonia", Proc. Linn. Soc. N.S.W., 1898 : 97-105) et au britannique Sowerby (le 3ème de nous) qui, de 1907 à 1914, fera connaître quelques espèces supplémentaires (Coutar Bouquet, *C. apollon*) dont les types sont maintenant au British Museum.

Au début du siècle arrive à Nouméa un jeune administrateur, qui allait devenir plus tard gouverneur de Polynésie : Louis-Joseph Bouge est passionné d'objets ethnographiques et de coquillages. Il récolte ou fait récolter abondamment des coquilles de toutes les familles, depuis les porcelaines riges et noires jusqu'aux



Le "Vauban" vieux chasseur né en 1951, sera mis au rebut en 1996 après 20 ans de bons et loyaux services dans l'exploration de la faune de Madagascar et de Nouvelle-Calédonie. (photo ORSTOM-Nouméa)



Chiton bowditchi Houart : l'holotype et, à ce jour, seul exemplaire connu, dragué par le "Vauban".

mollusques Terridae. Une partie de ces récoltes est envoyée à Philippe Dautzenberg, alors directeur du "Journal de Conchyliologie", qui reçoit également les récoltes du R.P. Gouin à Lifou. Dautzenberg et Bouge publient ensemble de 1913 à 1923 la révision de plusieurs familles néo-cédoniennes : Terridae, Olividae, Mitridae. La collection Dautzenberg se trouve maintenant à Bruxelles, celle de Bouge en un dépôt au Muséum depuis 1978.

La période qui suit est marquée par la venue à Nouméa d'un passionné : dans les temps libres qui lui laissent ses fonctions de professeur au lycée La Pérouse de Nouméa, Jean Risbec étudie la faune malacologique marine du Sud de la Grande Terre. Il se spécialise dans les Nudibranches et passe à la Sorbonne en

1930 : "Contribution à l'étude des Nudibranches néo-cédoniennes" (Faune des Colonies Françaises 2 (1) : 1928, 322 pages), illustrée d'une douzaine de planches d'aquarelles représentant vivantes ces limaces de mer. Ses immenses talents de zoologiste ne sont pas utilisés et Risbec confesse que "l'enseignement était d'autant plus pénible pour lui que, naturellement, il lui a fallu enseigner les mathématiques et la physique jusqu'à la classe de mathématiques élémentaires". Il reste à Nouméa, jusqu'au début des années 50 et publie plus de 30 notes, orientées davantage vers l'anatomie et la biologie que vers la systématique des espèces littorales. Parmi ces titres, des "notes sur la ponte et le développement des Mollusques Gastéropodes de Nouvelle-Calédonie" (1932), des "Observations biologiques sur quelques Mollusques de la Nouvelle-Calédonie" (1936), "Sur l'anatomie de Columbellas" (1954). Il s'associera aussi à l'annuaire Bouquet-Hall pour l'étude des Chitons, qui seront décrits en 1930-31 dans l'"Australian Zoologist".

Le zoologiste André Franc, bien que né à Nouméa, poursuivra en Algérie puis en France sa carrière de malacologiste. Son "Mollusques terrestres et fluviatiles de l'archipel néo-cédonien" (Mém. Mus. nat. hist. nat., (A) 13 : 1956, 200 pages) est une synthèse des connaissances de la période coloniale sur la malacofaune terrestre. Cette malacofaune terrestre, d'ailleurs, se révèle aujourd'hui d'une richesse et d'un intérêt inespérés à l'époque de Franc : La Nouvelle-Calédonie est un morceau de continent isolé depuis au moins 100 millions d'années et sa faune d'escargot est endémique à 100% (la flore, elle, est endémique à 80%). Les prospections sur le terrain ont été pratiquement inexistantes au cours des années 1910-1980 alors qu'au contraire les côtes, les pistes,

les véhicules tout-terrain permettent d'accéder ou d'approcher de secteurs rocheux inexploités. Notre travail dans ce domaine a commencé en 1978-79, pendant mon premier séjour en Nouvelle-Calédonie : Simon Tillier y a travaillé en 1979, 1981 et nous avons fait une troisième mission "terrestre" en 1984. La Nouvelle-Calédonie ne fait "que" 19000 km², mais c'est une île très montagneuse, présentant de grandes variations climatiques et des terrains géologiquement très différents, depuis les massifs de roches ultrabasiques (le "terrain minier" riche en nickel) jusqu'aux pointements calcaires. Le degré d'endémisme est extrême : certaines plantes, certains animaux semblent limités à un seul massif, couvrant moins de 1000 km², si bien que c'est chaque montagne, chaque vallée qu'il faut explorer. Les massifs ne dépassent pas 1627 m (point culminant Mt Paniké) mais certains sommets, couverts de forêt vierge, 30 km à vol d'oiseau de Nouméa, n'ont jamais été atteints par voie de terre : c'est dire que si les pistes permettent d'approcher l'objectif, la prospection de toute la faune néo-calédonienne n'est pas achevée et pourra encore prendre du temps. Nous avons jusqu'à présent récolté dans près de 200 stations entre 300 et 400 espèces de Mollusques terrestres, dont 60 à 75 % sont nouvelles. Le Muséum national d'histoire naturelle soutient depuis 1984 un projet de recherches plus global intitulé "Evolution et vicariance en Nouvelle-Calédonie", dirigé par Simon Tillier, qui me a vulgarisé les objectifs dans *Russiana* n°28 (Juillet 1985).

Du côté des marais, les Mollusques néo-calédoniens sont célèbres chez les collectionneurs pour les porcelaines niger et rostrées, l'origine du phénomène n'est pas connue et n'a pas été scientifiquement étudiée, mais les porcelaines locales ont donné lieu à deux livres spécialisés : "Porcelaines nigrinées de Nouvelle-Calédonie", de R. & G. Pierson (Nouméa, 1975 ; 120 pages) et "Porcelaines niger et rostrées de Nouvelle-Calédonie", de J.M. Chateaux (Nouméa, 1977 ; 109 pages), tous les deux superbement illustrés. Avec "Cônes de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu", de J.C. Esival (Nouméa, Les Éditions du Cagou, 1981 ; 125 pages), l'autre groupe favori des collectionneurs est couvert. Ce qui était, j'avais estimé en 1979 (*Russiana* n°3) qu'il y avait en Nouvelle-Calédonie de l'ordre de 6500 espèces de Mollusques marins aux profondeurs récifales, j'avais écrit aussi que la faune profonde comportait peut-être 1500 espèces dont 80 % sont vraisemblablement inconnues. De toute évidence, la faune "complète" des Mollusques marins de Nouvelle-Calédonie n'est pas pour demain, malgré le travail accompli depuis une dizaine d'années. Dans le domaine récifal, j'avais en 1978-79 porté mon attention aux associations : *Eulimidae* parasites d'*Tethyodermes*, *Ovulidae* associés aux gorgones et alcyonaires, *Trichoides* s'associant d'*Eporeges*, etc., mais

le programme de prospection le plus ambitieux est sans aucun doute le programme "lagon", conduit par B. Richer de Forges dans le cadre du centre ORSTOM (anciennement "Office de la Recherche Scientifique et Technique Geste-Mer", maintenant "Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération"), mais l'ancien site est resté de Nouméa. En effet, si la Nouvelle-Calédonie comprend 19000 km² de terres émergées, elle comprend la deuxième plus grande barrière récifale du monde, qui encadre un lagon de 23000 km². L'objectif de ce programme "lagon" est la cartographie des communautés vivantes de cet immense lagon, pour ce faire B. Richer de Forges a établi un carreau de prélève-

ments par dragages tous les 2 mètres : il faudra au total environ 1500 stations pour couvrir tout le lagon. D'ores et déjà 600 stations ont été prospectées, couvrant toute la partie sud-ouest de la Grande-Terre et l'Atollée Nord. Tous les Mollusques récoltés au cours de ces dragages sont donnés aux collections du Muséum, où en assure la gestion scientifique. Il est clair qu'en terme de ce programme la connaissance de la malacofaune du lagon de Nouvelle-Calédonie aura pris un sacré coup de jeune. Par ailleurs, les zones récifales sont prospectées et étudiées par une équipe de trois plongeurs-biologistes du centre ORSTOM : jusqu'ici les Mollusques n'ont été que secondairement au centre de leurs intérêts, toutefois une superbe collection de Nudibranches, sous photographés vivants dans leur milieu, a été constituée, et est maintenant complétée par divers plongeurs amateurs de Nouméa.

Les "dépendances" de la Nouvelle-Calédonie ne sont pas oubliées : les récifs et îles (inhabitables) Bellona, Chesterfield et Hampton (ce sont des collections seules pour la volute endémique *Cymbiofascis theobaldi*), situées en pleine mer du Corail, à mi-chemin de la Nouvelle-Calédonie et de l'Australie, ont fait l'objet d'une campagne de prospection du navire océanographique "Coriolis", par dragages, chalutages et plongées en 1984. C'était la première fois que des prospections avaient lieu dans cette région ! Le matériel malacologique est arrivé au Muséum début 85 et est en cours de conditionnement.

Dans le domaine "profond", 1985 risque de marquer durablement l'histoire de l'exploration malacologique de la Nouvelle-Calédonie. En effet, les quelques dragages et chalutages que j'avais faits en 1978-79 avec le "Vauban" avaient fait découvrir quantité de nouveautés, dont les plus spectaculaires ont été figurées dans *Xenophora* ou dans *Russiana* : *Lyrja Cassiere* Bouchet, *Polyostrea vaubani*



Lyrja Cassiere Bouchet : l'holotype dragué par le "Vauban" dans le Sud calédonien.



Un scientifique à l'ouvrage dans la forêt tropicale du Mont Mou (NC) (211 m).

Cornély, Xénophora granatensis Pender, *Chloroneis bowcheri* Houtart, *Bolosa opaxana* Bouchet & Melvior, *Avicostella melanostoma* Bouchet & Melvior, *Conar kurokawai* et *C. bowcheri* Richard.

Les prospections que je viens de faire en participant à 2 campagnes de dragages et chalutages profonds ont au moins restitué par 20 le matériel profond de Nouvelle-Calédonie. Tout d'abord, du 10 août au 9 septembre, la campagne "BIOCAL" de navire "Jean Charcot" a travaillé entre 400-500m et 3850m de profondeur : après un mauvais départ (une très grave avarie de treuil nous a fait perdre plus de 12 jours de campagne), BIOCAL a fait une soixantaine de dragages et chalutages profonds. Notre grande surprise a été de constater l'appauvrissement apparent considérable de la faune au-dessus de 800-1000m, alors que nous nous attendions à une riche faune bathyale jusque vers 2000 m au moins (comme c'est le cas aux Philippines). J'ai pu profiter de la bonne stabilité du Charcot pour trier à bord une partie des résidus des dragages vers 400-800m : c'est

tout simplement génial! Il était prévu de compléter ces prospections par une campagne "MUSORSTOM-4" du "VAUBAN", et c'est de fait à mi-campagne de Musorstom-4 que je suis en train de rédiger ces lignes : nous venons de passer une dizaine de jours dans le "Grand Passage" (extrême Nord de la Nouvelle-Calédonie, par 15° N), où nous avons fait une soixantaine de dragages et chalutages entre 100 et 600 m. Nous reprendrons la mer demain matin pour une autre sortie de 10 jours dans le Sud, où nous devrions passer et repasser sur les fonds dévolés par le "Vauban" en 1978-79.

Je laisse à nos collègues calédoniens et à leur bulletin *Revisions* la primauté des découvertes que nous venons de faire : j'en parlerai aussi en temps voulu dans *Xénophora*, mais sachez qu'il y a des choses magnifiques, y compris un *Clates*, *Porcellaines*, *Volutes*, *Planorbatoires*, et je ne parle même pas de l'armée de microgastéropodes sans plus intéressants les uns que les autres. Tout cela arrivera au Muséum (ln 85-46rd 86, mais je pense pouvoir montrer quelques pièces dans les groupes"

collectonnés" de notre réunion annuelle de décembre. L'étiquetage et le conditionnement de la totalité du matériel va prendre beaucoup plus de temps après que l'étude scientifique du matériel v'aitra sur plusieurs années (le matériel du "Vauban" de 1978-79 n'est pas fini d'étudier!), et mettra à contribution les compétences de l'ensemble de la communauté scientifique internationale.

Malgré tout, la zone économique exclusive de la Nouvelle-Calédonie couvre 1,5 million de kilomètres carrés et l'activité exploratoire intensive de ces dernières années ne doit pas être illusoire : il reste encore de vastes secteurs de Nouvelle-Calédonie et dépendances totalement inexploités. Des projets existent, espérons que nous aurons le temps et les moyens de les mener à bien dans les années prochaines années.

Nouméa, le 26/9/85
Philippe BOUCHET
Museum, Paris

LU POUR VOUS

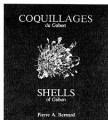
"Matsoukoun, matsoukoun, il en restera toujours quelque chose". Sans en arriver à une lithanie, qu'élevait au rang d'une institution les agences de Pub, j'ai cru utile d'intéresser sur un ouvrage de partition siccaite.

Fruit d'un travail opiniâtre de la part d'un de nos membres, j'ai accueilli Pierre BERNARD, "Coquillages du Gabon" est un ouvrage que chacun de vous doit posséder. Avec ses qualités, et en dépit des quelques critiques que l'on peut formuler (v. Revue de Presse n° 26), c'est actuellement l'un des rares livres traitant de conchylogie qui soit rédigé en Français.

Que l'on ne s'y trompe pas, c'est un pari risqué et une performance en soi s'agissant d'une impression à l'étranger.

Combien d'entre vous acquiescent ce livre? C'est là que le bas du serpent qui-nourrit-la-queue blesse. Car "à quoi ça sert que BERNARD il se décarcasse" si vous n'achetez pas plus son travail que vous n'avez acheté "Coquillages de Polynésie", sa réédition (qui vous est pourtant spirituellement destinée) ou "Coquillages des Côtes Atlantiques et de la Manche" (ouvrages en vente chez tous "LE" bons libraires : qui font de la publicité en dernière page).

Ce n'est d'ailleurs pas que je me fasse vraiment du souci pour lui ; les quelques exemplaires que j'avais avec moi, dans mon périple aux Etats-Unis, sont éparpillés comme des petits pains". Les Anglo-saxons savent évaluer le juste prix des



chocs et apprécier la valeur d'un travail. Et puis, nombre de tes photos, de coquilles d'une exceptionnelle beauté, sont à donner un saint bernard, BERNARD...

Nous : c'est pour vous que je suis le plus inquiet : Tiens, vous "me faites de la peine" (à la RAEMU)! Que peut-on vous offrir de plus? Pierre BERNARD aurait-il dû sacrifier aux vains démons de l'orthodoxie? Son texte, excellent, apporte des renseignements précieux, car reçus sur le terrain. Il figure admirablement des spécimens magnifiques, dans les groupes qui devraient connaître une florissante d'intérêt dans les prochaines années. Encore ou-cu-li le moindre des mérites de cette monographie régionale. Une bonne quinzième d'espèces décrites récemment par lui-même mais aussi BOUCHET, BRAGHI et quelques autres, dans des revues aussi

diverses qu'inaccessibles, sont ici et illustrent remarquables ; sans compter quelques "op." qui devraient recevoir dans les détails les plus brèves, une taxonomie explicite de leur spécificité morphologique et chromatique.

Je crois pouvoir l'avancer maintenant que je le connais mieux, ce livre Pierre BERNARD l'a conçu, puis achevé, à des moments clés de sa propre évolution. Cela se traduit par un équilibre harmonieux entre la recherche esthétique du collectionneur et la rigueur - le don qui transpire çà et là - de scientifique qu'il a eu le courage et le mérite de consulter. Aussi n'est-ce-gas "du BURGESS" les espèces de porcelaines ont sa Genie ! Il s'élève d'ailleurs à recueillir des avis, à compléter, à améliorer encore cette première édition. Car c'est un optimiste.

N'attendez pas pour acquérir ce "Coquillages du Gabon" qu'il soit épuisé? NICKLES aussi devrait évier d'une réédition...

Un qui ne risque pas d'être épuisé,

Votre serviteur !

L.D.

Une réduction sera faite aux adhérents effectifs de l'A.P.C. (bien préciser le numéro d'adhésion sur la commande), qui ne paieront que 200 F. + 15 F.

Ce livre peut-être commandé directement à : Pierre A. BERNARD ou P. DA GRACA 39, rue Duvois 75013 PARIS contre 250 F. + 15 F. (frais d'envoi) en chèque

GROS PLAN SUR LES NAQUETIA

(GASTROPODA : MURICIDAE)

Roland HOUART :

Collaborateur Scientifique à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

Longue l'on verra ce que le sous-genre *Naquetia* qui ne renferme que 4 espèces, a posé comme problèmes, on ne sera pas étonné de constater que d'autres genres, ou sous-genres - à multiples espèces - soient étudiés depuis des années, sans qu'aucune révision définitive ne soit encore publiée. Citons pour exemple les *Murex* s.s. (108 noms dont 25 fossiles) dont Ponder et Vokes doivent incessamment publier la révision des espèces Indo-Pacifique ; le genre *Chicoreus* s.s. (187 noms dont 63 fossiles) dont je publierai prochainement la révision des espèces Indo-Pacifique ; *Hydrobia* (plus de 100 noms) ; *Pyrrhozotus* (plus de 100 noms) ; *Muricopsis* ; *Favosia* ; *Cosmobera* ; et de nombreux autres. Il en est de même des Ergalataxinae, composés d'innombrables petites espèces placées en leur temps dans les Muricidae, les Fasciolaridae, et ... les Muricidae, et étudiés actuellement par le Dr. Vokes ; sans parler des Trophominae, dont certains genres et espèces sont étudiés séparément et des Thaidinae, très mal connus, à l'exception là créée de quelques genres ou de quelques révisions géographiques. Encore quelques belles années de problèmes, de déceptions et de victoires...

POSITION DU SOUS-GENRE NAQUETIA DANS LA SOUS-FAMILLE DES MURICINAE.

Famille : Muricidae Rafinesque, 1815
Sous-famille : Muricinae Rafinesque, 1815

Genre : Chicoreus Montfort, 1810
Sous-genre : Naquetia Joazeiro, 1880
Espèce-type : *Murex triquetrorum* Born, 1776 par désignation originale.

Les Muricidae sont actuellement (je plus souvent) divisés en 8 sous-familles :
MURICINAE Rafinesque, 1815
GCENEFIRINAE Cossmann, 1903
MURICOPSINAE Radwin & D'Antilio, 1971
ERGALATAXINAE Kuroda, Habe & Oyama, 1971
TROPIDONINAE Cossmann, 1903
TYPIRINAE Cossmann, 1903
TAIDINAE Suter, 1913
RAPANINAE Gray, 1853

Naquetia fait partie des Muricinae, comme sous-genre de Chicoreus Montfort, 1810, en compagnie de *Sivaxus* Joazeiro, 1880 et de *Chicoreus* Anakawa, 1964⁽¹⁾. Le sous-genre *Sivaxus* se différencie assez nettement des *Naquetia* par sa coquille plus triangulaire, par son canal siphonal plus long et plus effilé et par ses varices épineuses⁽²⁾. Le sous-genre *Chicoreus* est assez proche mais chez les *Naquetia* la coquille est plus effilée, plus fusiforme ; la spire est plus haute et l'ouverture plus étroite. De plus, toutes les espèces possèdent un canal anal bien marqué et délimité par un petit callos, et 2 (rarement 3) petits denticules sur la partie postérieure du labre. Chez le sous-genre *Chicoreus*, ce canal anal est plus large et beaucoup moins bien délimité, la coquille est plus large et plus globuleuse, l'ouverture est arrondie et la spire généralement moins haute.

Naquetia, est tout d'abord rangé en sous-genre de *Pyrrhozotus* Joazeiro, 1880. Ce classement fut bouleversé par Vokes (1974) à partir de l'observation du développement des premiers tours, très différent de celui de la lignée des *Pyrrhozotus*. Vokes nous explique, et nous pouvons nous-mêmes constater, que chez les *Pyrrhozotus* et les *Polyeria* le premier tour est orné de 6 fines petites varices. Chez les *Pyrrhozotus* une ou deux disparaît, et sur le second ou le troisième tour ne subsistent que 3 varices et 3 nodules par tour. Chez les *Polyeria*, *Puzosia* et autres genres ou sous-genres de la même lignée, ces 6 varices subsistent jusqu'au stade adulte. Chez *Chicoreus* - *Hydrobia* - *Murex* s.s., le développement des premiers tours est totalement différent. Sur le premier tour non-embryonnaire on observe 12 petites côtes soûles ; sur les tours suivants, certaines de ces côtes se changent en varices épineuses ou frangées, les autres subsistant comme nodules intervaricales. Chez *Naquetia* on observe également ce genre de développement.

Le fait que d'autres espèces, notamment classées chez les *Chicoreus*, soient très apparentées, et aux *Chicoreus*, et aux

Naquetia, est un facteur favorable à la classification des *Naquetia* comme sous-genre de *Chicoreus*.

DESCRIPTIONS

ET

DISCUSSIONS

CHICOREUS (NAQUETIA)

BARCLAY (HEVEL, 1858)

FIGS. 1-6

Murex barclayi Reeve, 1858 : 206, pl. 38, fig. 2; Kaicher, 1973 : carte 165; Fair, 1976 : pl. 14, figs 171 et 172; Radwin & D'Antilio, 1976 : pl. 15, figs. 8-10; Kaicher, 1980 : carte 2345.

Murex trigonoides Lamarck, 1822 : 167 (pléocéphale)

Pyrrhozotus atomariolus Preston, 1910 : 119, fig. 3

Localité type : St Brandon Shoal, near Mauritiis (Île Maurice)

DESCRIPTION.

Coquille fusiforme, grande pour le sous-genre. Taille normale variant entre 70 et 95 mm. Ouverture ovale. Bord columellaire lisse et érigé antérieurement, rattaché à la coquille postérieurement. Présence d'un petit callos sur la partie postérieure. Le labre est lisse et l'inférieur garni de faibles denticules sur toute sa longueur. Deux denticules bien marqués délimitent un canal assez profond.

La spire est très haute et composée de trois tours et demi embryonnaires, coniques et lisses, suivis de 8 tours post-embryonnaires arrondis.

Le dernier tour comporte 3 varices frangées garnies d'une fine lamelle plissée, partant de la partie postérieure de la varice et

(1) *Dicathais*, deux nouvelles, ont inclus également *Hydrobia* Perry, 1811 et *Phyllorthis* Sowerby, 1833. Je préfère à présent les garder comme genres à part entières.

(2) *Sivaxus* nouvelle, maintes fois confondue avec *Naquetia* barclayi avec exception, mais il se différencie de l'espèce précitée par les petites dentelles situées le long du bord columellaire et sa taille nettement plus petite pour un exemplaire de taille.

rejoignant le canal siphonal en sa partie médiane. 3 tubercules, au côté, plus ou moins marqués, se dessinent entre les varices.

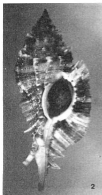
La sculpture spirale du dernier tour consiste en 8 à 9 côtes et en de nombreux fins cordons intermédiaires.

Le canal siphonal est relativement long, finement ouvert, garni, sur sa partie postérieure, d'un voile plissé se terminant par une large épine ouverte.

La couleur de la coquille varie du brun-orange au brun-clair avec des bandes spirales plus foncées chez certains spécimens.



1. *Chitonax (Naquetia) barclayi* - Taiwan - 45 X 18. Javalié. Collection de l'auteur



2. *Chitonax (Naquetia) barclayi* - Taiwan - 88 X 34,5. Collection de l'auteur



3. *Chitonax (Naquetia) barclayi* - Philippines - 94,2 X 46,2. Collection de l'auteur



4. *Chitonax (Naquetia) barclayi* Type BM(NH)196277. 82,7 X 46,2.

DISTRIBUTION

Connue depuis l'Afrique du Sud (Durban), sur la côte Est de l'Afrique, dans la Mer Rouge jusqu'à la Golfe d'Aqaba, cette espèce se retrouve dans le Golfe du Bengale, aux Philippines, à Taïwan et au Sud du Japon (ki). Sa présence est également signalée en Australie, au Cap Moreton, Queensland (Wilson & Gillett, 1971 : 83, pl. 56). Cette espèce est drapée aux Philippines à une profondeur d'environ 80 mètres.

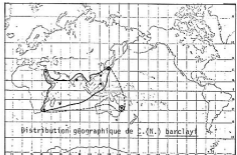
DISCUSSION

Cette espèce a souvent été confondue avec *Murex consuela* Verril, 1950 et ce,

même récemment, car Abbot et Dance (1982 : 133) illustre un très beau *Murex consuela*, sous le nom de *Naquetia assemblata* Preston.

Murex consuela, un *Sitona*, possède une ouverture plus arrondie, présente des denticules tout le long du bord columellaire et est nettement plus petit. De plus, cette espèce se trouve dans les Antilles.

Lamarck (1816 : pl. 417, fig.4) nomme son "premier" *Murex trigostatus*, autre *Naquetia* de l'Indo-Pacifique. En 1822, notamment, à tort, qu'il s'est trompé, il place ce nom en synonymie avec *Murex triquetus* Boer, 1778. Il réutilise alors ce nom pour une autre espèce connue maintenant sous le nom de *Murex barclayi* Reeve. Il s'agit



Distribution géographique de *C.(N.) barclayi*



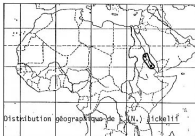
5. *Chicoreus (Naquetia) barclayi* - Mer Rouge- 82 X 36. Dove Peled.



6. Illustration originale de *Perosoma stussakovi* (de Preston, 1910)



7A. *Chicoreus (Naquetia) barclayi* (Reeve, 1858) Protoconque X 27 (sp. n°1)



pas prouvé que le *M. argosensis* Lamarck, 1822 soit cette espèce, car il ne donne aucune localité et ne se réfère à aucune figure. De plus, la longueur du spécimen : 18 lignes (=40,5mm) me semble assez petite pour cette espèce. Comme de toute façon le nom n'est pas valide, une réponse à cette question n'est pas indispensable.

P. stussakovi Preston, 1910, décrit de Gopipur, dans le Golfe du Bengale, est très proche de *Murex barclayi*. Les seules différences résident dans la forme plus allongée et dans la sculpture plus effaie, avec des nodules intervaricats nettement moins prononcés. *M. barclayi* présente des denticules bien dessinés sur la face interne du labre et une ouverture plus arrondie puisque la coquille est plus globuleuse.

La variabilité de certains Muricidae n'est plus à démontrer et je pense, au vu de spécimens de forme intermédiaires illustrés ici (fig. 3) que *M. stussakovi* doit être mis en synonymie.

CHICOREUS (NAQUETIA) JICKELII
(TAPPARONE-CANEHL, 1875) FIG. 7

Murex jickelii Tapparone-Canehl, 1875 : 582, pl. 19, fig. 6; Kaicher, 1973 : carte 187 ; Fair, 1976 : pl. 14, fig. 178 ; Sharabi, 1984 : pl. 18, figs. 1.

Localité type : Mer Rouge, Suskin (Soudan)

DESCRIPTION.

Coquille arrondie, de 40 à 65 mm. Ouverture ovale. Bard columellaire fixe, rattaché à la coquille sur toute sa longueur. Le labre est finement denticulé et la face interne est brièvement striée. Deux faibles denticules délimitent un canal axé peu profond et large. La spire est haute, composée de 6 à 7 tours de spire assez anguleux et d'une protoconque de nature indéterminée.

Le dernier tour comporte 3 fortes varices arrondies dont la partie antérieure est garnie d'une fine lamelle rejoignant le canal siphonal. 2 à 3 fortes côtes intervaricales occulent une sculpture spirale composée de 6 côtes très prononcées et de fines cordons intermédiaires.

Le canal siphonal est court, finement ouvert, très légèrement incurvé vers l'arrière à son extrémité et garni de 3 larges, mais courtes, épines orientées, prolongement de la sculpture spirale.

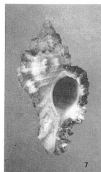
Coquille brun-clair avec bandes plus foncées, remarquables surtout sur les varices, sur le canal siphonal et aux sutures des tours.

DISTRIBUTION.

Trouvée uniquement en Mer Rouge, en eau peu profonde, sur des madrépores ou sous les rochers, depuis l'Archipel de Dahlak (Ethiopie) jusqu'à Suskin (Soudan), cette espèce semble être assez rare.

DISCUSSION.

Cette espèce, la plus rare du sous-genre, n'a jamais, ou presque jamais, été confondue avec d'autres, si ce n'est Radwin et d'Attilio (1976 : 89) qui la synonymisent avec *Murex aculeatus* Sowerby, 1841. Cette mise en synonymie, sans explications ni commentaires, est totalement injustifiée.



7. *Chicoreus (Naquetia) jickelii* - Mer Rouge(Dahlak)- 46,2 X 20,5 collection de l'auteur

CHICOREUS (NAQUETIA)
TRIGONULUS
(LAMARCK, 1816)
FIGS. : 11-13

Murex trigonulus Lamarck, 1816 :
pl.417; Kaicher, 1973 : carte 166, Fair,
1976 : pl.14, fig.179; Radwin & D'Auilio,
1976 : pl.15, fig.12; Abbott & Danco,
1982 : 133.

Murex canoëgi A. Adams, 1853 : 270

Murex anassorenis Costantini, 1907 :
142

Localité type : Océan Indien

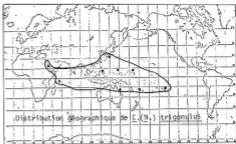
DESCRIPTION.

Coquille fusiforme, de 38 à 60 mm.
Ouverture ovale. Partie antérieure du bord
colombellaire lisse; présence d'un petit cal-
lus sur la partie supérieure. Le bord colom-
bellaire est rattaché à la coquille mais légè-
rement érigé antérieurement. Le labre est
faiblement côtelé et la face interne est
garnie de petits denticules brièvement
allongés vers l'intérieur de l'ouverture.
Deux denticules minces marqués délimitent
un canal axial bien visible.

La spire est haute à très haute, pointue,
et composée de 2 tours embryonnaires
carinés et angulaires, suivis de 8 tours de
spire acroïdes.

Le dernier tour, fusiforme, est garni de 3
varicos arrondies, ornées de fines lamelles
s'élevant le canal siphonal en sa partie
médiane. 2 à 3 côtes noduleuses intervari-
cales forment la sculpture axiale. Ces côtes
sont croisées par 6 fortes côtes spirales et
par 3 à 4 fins cordons sinueux inter-
médiaires.

Le canal siphonal est assez long, fine-
ment ouvert et fortement recourbé vers
l'arrière à son extrémité. Il est garni de 3



larges épines ouvertes, continuation des
côtes spirales, reliées entre elles par une fine
lamelle plissée.

Colorat brun clair avec 3 bandes plus
foncées vers le dernier tour et sur les varicos.

DISTRIBUTION.

Depuis la Mer Rouge, les Seychelles, Sri
Lanka, les Philippines, Okinawa, Guam,
les îles Marshall, l'Archipel des Tuamotu
comme l'île Oueï. Comme également
des îles Fidji, du Queensland et des
Molouques.

DISCUSSION.

cf. après Murex triquetus.



11A. *Chicoreus (Naquetia) trigonulus*
(Lamarck, 1816) Protocouque X 38 (sp
n°11)



13A. *Chicoreus (Naquetia) trigonulus*
(Lamarck, 1816) Protocouque X 35 (sp
n°13)



12. *Chicoreus (Naquetia) trigonulus* -
Seychelles - 42 X 19 collection de Faastor



13. *Chicoreus (Naquetia) trigonulus* -
Philippines - 18,5 X 9,5 Juvenile, The
Abbey.



11. *Chicoreus (Naquetia) trigonulus* -
Philippines - 52,5 X 21,2 collection de Faastor

CHICORUS (NAPSUTA)
TRIQUETER (BORN, 1778)
FIGS. : 8-10

Murex triquetus Born, 1778 : 288, réf à Martini, fig. 1038; Kaicher, 1973 : carte 167; Fair, 1976 : pl.14, fig. 177; Radwin & D'Altilio, 1976 : pl.15, fig.11; Abbott & Dance, 1982 : 133.

Purpura cancellata Röding, 1798

Purpura variegata Röding, 1798

Murex flexuosus Perry, 1811

Murex roseostriatus Sonnerby, 1860

Localité type : Trinquarar (Vokes, 1974)

DESCRIPTION.

Coquille fusiforme, de 50 à 70 mm. Ouverture ovale. Bord columellaire lisse; entièrement attaché à la coquille; petit callus parfois apparent sur la partie postérieure.

Le labre est denté et la face interne garnie de stries prolongées vers l'intérieur de l'ouverture. Deux à trois petits denticules délimitent le canal anal bien marqué.

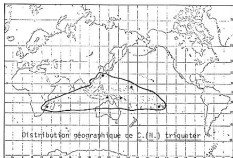
Spire très haute, composée de trois tours et 4 demi embryonnaires, coniques et lisses, suivis de 9 tours de spire arrondis.

Le dernier tour est garni de 3 varices arrondies. La partie antérieure des varices est ornée d'une extension fragile; celle de la dernière varice surtout est bien développée avec la face ventrale très squameuse.

La sculpture axiale consiste en 3 à 4 fortes côtes intervaricales, 12 à 14 côtes squameuses de plus ou moins même direction forment la sculpture spirale.



8. *Chicorus (Napsuta) triquetus* -Nelle Guinée-55 X 25,5 collection de l'auteur



Distribution géographique de *C. (N.) triquetus*

Le canal siphonal est assez court, large, finement côtelé et garni de 3 épines squameuses, continuation des côtes spirales plus larges et mieux marquées sur le canal, reliées entre elles par un rebord squameux.

La coquille est brun clair à blanche avec des bandes spirales plus foncées et des taches brunes sur les côtes axiales.

DISTRIBUTION.

Le Mozambique, le Nord de l'Australie, les Moluques, Okinawa les Iles Marshall et les Tuamotu comme limites Ouest.

DISCUSSION.

Cette espèce fut très souvent confondue avec *Napsuta trigonulus* (Lamarck, 1816). Un tableau comparatif a été établi en fin de discussion.

L'histoire de ces deux espèces peut se résumer comme suit :

Born, 1778 : 288, nomme le *Murex triquetus* en se référant à la figure 1038 de Martini, 1777.

Born, 1790 : pl. 11, figs 1,2, illustre le *Murex triquetus* mais il confond déjà les deux espèces et illustre ce que Lamarck nommera en 1816 *Murex trigonulus*.



9. Figure type de *Murex triquetus* (de Martini, 1777)



9. *Chicorus (Napsuta) triquetus* -Nelle Guinée-32,5 X 15,8 Justalik. Collection de l'auteur

Röding, 1798 : 143, décrit *Purpura cancellata* et *Purpura variegata*. Il les différencie mais malheureusement, pour les deux espèces il se réfère à la seule figure 1038 de Martini, ce qui les met automatiquement en synonymie avec *Murex triquetus* Born.

Perry, 1811 : pl.1, fig. 1, illustre un très beau *Murex triquetus* et le nomme instinctivement *Tridax flexuosus*.



9A. *Chicorus (Napsuta) triquetus* (Born, 1778) Postococque X 30 (pp 8-9)

TABLEAU COMPARATIF

	<i>Naupetia triquetra</i>	<i>Naupetia trigonula</i>
Protoconque	3 1/2 tours coniques et faibles	2 tours carlinés et angulaires
Nombre de tours post-embryon	9	6
Labre et intérieur de l'ouverture	denté. Face interne garnie de stries prolongées vers l'intérieur de l'ouverture	faiblement crénelé. Intérieur garni de petits denticules brièvement allongés vers l'intérieur de l'ouverture.
sculpture spirale	12 à 14 côtes squameuses de plus ou moins même dimension	6 fortes côtes spirales et 3 à 4 fines carlinés intermédiaires

En plus de ces différences bien précises, la coquille de *N. triquetra* est généralement plus grande avec un dernier tour plus large et plus court ; une spirale plus haute et une sculpture nettement plus squameuse.

Lamarck, 1816 : pl. 417, fig. 4, nomme le *Murex trigonulus*.

pl. 417, fig. 1 croit illustrer le *Murex triquetra* Bern, mais il confond malheureusement et illustre le *Murex pulcher* Adams, 1853 (= *Murex consuela* Verrill, 1950 : nouveau nom).

Lamarck, 1822 : 167, place la figure de *M. trigonulus* (1816 : pl. 417, fig. 4) en synonymie avec *M. triquetra* Bern, changeant l'autre espèce (1816 : pl. 417, fig. 1 = *M. consuela*) en "var. b" de *M. triquetra*. De plus, estimant que le nom *trigonulus* est de nouveau disponible, il le substitue pour une autre nouvelle espèce : *Murex trigonulus* Lamarck, 1822 (7) = *Murex barclayi* Reeve).

Kiener, 1842 : pl. 46, fig. 3, ne tient pas compte des corrections de Lamarck en 1822 et illustre un très beau *M. consuela* comme *M. triquetra*, pl. 25, fig. 2, il nomme *M. trigonulus* l'espèce connue maintenant sous le nom de *M. triquetra* Bern.

Reeve, 1845 : inverse les figures de Kiener et de Lamarck et illustre correctement le *M. triquetra* Bern (pl. 1, fig. 4). Malheureusement, en pl. 12, fig. 87 comme *M. trigonulus* Lk, il illustre un *consuela* (appartenant à la collection du Roi de Danemark).

A. Adams, 1853 : 220, nomme le *Murex consuela*. Un lectotype est désigné et illustré par Chernohorsky (1971: fig. 4). Il s'agit sans nul doute d'un synonyme de *Murex trigonulus* Lamarck, 1816.

Sowerby, 1860 : 429, pl. 49, fig. 6, décrit le *Murex rosarictus* qui est très probablement un spécimen de *M. triquetra* Bern.

Sowerby, 1879 : fig. 108, illustre *Murex rosarictus* Sowerby, 1860 (Philippines) (= *M. triquetra* Bern).

fig. 115, illustre la variété caennegit A. Adams (île Maurice) (= *M. trigonulus* Lk, 1816).

fig. 119, illustre correctement le *M. pulcher* Adams (= *Murex consuela* Verrill), mais malheureusement dans le texte il le confond encore avec *M. trigonulus* Lk, 1822 (= *M. barclayi*) car il le note comme provenant de la Mer Rouge (alors que le *M. pulcher* a été décrit d'un spécimen de Sainte-Croix-Antilles). fig. 120, illustre le *M. trigonulus* Lk, 1822 (= *M. barclayi* Reeve).

Tryon, 1880 : pl. 41, fig. 126, illustre le *M. consuela* comme *M. trigonulus* Lamarck, reprenant la décision de Reeve.

pl. 40, fig. 506 et 515, illustre correctement le *M. triquetra* Bern.

Couturier, 1907 : nomme une var. de *M. triquetra* comme var. *assassuensis* qui se différencie, dit-il, par le canal antérieur plus grêle et plus allongé. Malheureusement il n'y a pas d'illustration, mais comme les 2 espèces (*M. triquetra* et *M. trigonulus*) se retrouvent à Tahiti, il est à supposer que la var. *assassuensis* est tout simplement le *M. trigonulus* qui, effectivement, possède un canal siphonal plus allongé et plus mince.

Smith, 1853 : pl. 8, figs. 8 et 12, illustre le *M. trigonulus* Lk, 1822 (= *M. barclayi* Reeve) mais le localise à tort en Gambie (suivant probablement Tryon, 1880 qui a commis la même erreur).

pl. 4 fig. 4, illustre le vrai *M. trigonulus* Lk, 1816 comme *M. triquetra* Bern.

Chernohorsky, 1967 : pl. 15, fig. 15 illustre le *M. trigonulus* Lk, sous le nom de *M. triquetra* Bern.

Vokes, 1958 : illustre erronément le *Murex trigonulus* Lk, sous le nom de *M. triquetra* Bern.

Chernohorsky, 1971 : fig. 3, illustre le syntype de *M. trigonulus* Lk, 1816 et le lectotype de *M. caennegit* Adams. Cette dernière espèce est sans aucun doute un synonyme de *M. trigonulus* Lk, 1816.

Vokes, 1974 : dans son article sur l'identité de *M. trigonulus* Bern, Vokes désigne l'illustration de Martini (fig. 1038) comme lectotype et Trinquart comme localité-type pour cette espèce. Elle illustre également le syntype de *M. triquetra* Bern (fig. 1a et 1b) mais il s'agit là de l'espèce que Bern a désigné en 1780 et donc, ce que Lamarck en 1816 a appelé *M. trigonulus*. Du fait de la désignation de Vokes, c'est la figure de Martini qui est le vrai *M. triquetra* et non l'autre espèce illustrée dans son plus tard.

Vokes illustre les 2 espèces et corrige son erreur de 1958.

REMERCIEMENTS.

Je remercie tout particulièrement M^{rs} B. Fortin et C. Glass ("The Abbey", Californie) et M^{rs} D. Peled (Israël) pour le prêt des spécimens illustrés en fig. 5 et 13.

BIBLIOGRAPHIE.

- Abbott, R.T. & S.P. Dance, 1952. *Conchologists of Sanheff, New York* : 411 pp.
- Adams, A., 1853. Descriptions of several new species of *Murex*, *Rissoia*, *Planorbis*, & *Gallus* from the Camingian collection. *Proc. Zool. Soc. London* (1851) 19 : 267-72.
- Born, I., 1778. *Murex rosarictus rosarictus* Murex *Couturier* Pindobonensis. Pt. 1, Tostava, Vienna, XIII + 458 pp. 1 pl.
1780. *Tertaria Murex consuela* Pindobonensis. Vienna XXXVI + 442 pp. 18 pls.

Cornohorsky, W.O. 1967. The Muricidae of Fiji, Part I. Muricidae & Tritonellinae. *The Veliger* 10 (2) : 111-32, pls. 14-15.

1971. Contribution to the taxonomy of the Muricidae. *Veliger* 14 (2) : 187-91

Couturier, M. 1967. Etude sur les mollusques gastropodes... *Ann. de Conchyliol.* 55 : 123-78.

Dance, S.P., 1958. *Rare Shells*. London : 128 pp., 24 pls.

Fair, R.H., 1976. *The Murex Book*, an illustrated catalogue of Recent Muricidae (Muricinae, Muricopandinae, Ocenebrinae). Honolulu : 130 pp., 23 pls.

Kalcher, S.D., 1973 & 80. *Conch Catalogue of world-wide shells : Muricidae I & V*, St. Petersburg, Florida.

Kimor, L.C., 1843. *Rocher (Murex)* in : *Species Globales et Géographiques des coquilles vivantes...* Vol. 7 : 130 pp., 47 pls.

Lamarck, J.B., 1816. Mollusques et polyèdes divers in J.G. Bruguière, J.B.P.A. Lamarck et G.P. Deshayes. *Encyclopédie méthodique*. Paris, Pt. 23, pls. 391-488, texte pp. 1-16.

1822. *Mémoire Métréelle de Anasaz* avec ses variétés. Vol. 7, Paris : 232 pp.

Perry, G., 1811. *Conchology, or the natural history of shells...* Miller, London, 4 pp., 61 pls.

Preston, H.B., 1910. Descriptions of five new species of marine shells from the Bay of Bengal. *Rec. Indian Mus.* 5 : 117-21

Radwin, G.E. & A. D'Amico, 1976. *Murex shells of the world, an illustrated Guide to the Muricidae*. Stanford, 284 pp., 32 pls.

Reuss, L.A., 1845. *Conchologie levante, or illustrations of the shells of modern Levant animals*. London. Vol. 3, *Murex*, 36 pls.

1858. Descriptions of seven new shells from the collection of the Hon. Sir David Barclay of Port Louis, Mauritius. *Proc.Zool.Soc. London* (1857) 25 : 209-10, pls. 33-38.

Roding, J.P., 1798. *Museus Botrovis* assm. - Hamburg, 199 pp.

Sharnahi, D., 1984. *Red Sea Shells*. London. 127 pp., 49 pls.

Smith, M., 1953. *An illustrated catalog of the recent species of rock shells*. Tropical Laboratory, Wadsworth, Florida. I-X + 34 pp., 23 pls.

Sowerby, G.H., 1860. Descriptions of new shells in the collection of H. Cuming. *Proc.Zool.Soc. London* (1859) 27 : 428-29, pl. 49.

1879. *Thesaurus Conchyliorum*. London. Vol 4, pls. 33-34, 55 pp., pls.300-402.

Tapparoni-Cassoli, C.M., 1875. *Viaggio del signori G. Antinori, O. Beccari ed A. Incaud Mar Rosso...* durante gli anni 1870-71, studio monografico sopra i Muricidi... *Ann.Mus.Civ. Stor.Nat. Genova* 7 : 560-648, pl. 19.

Tryon, G.W., 1880. *Manual of Conchology*. Vol.2, Muricidae, Purpuridae. Philadelphia, 289 pp., 70 pls.

Vokes, E.H., 1958. On the Identity of *Murex trigonatus* authors. *Ann. of Conchology* 26(5) : 300-304, pl. 13.

1974. On The Identity of *Murex trigonatus* Bern. *Féligier*16(3): 288-62.

Wilson, B.R. & K. Gillett, 1971. *Australian shells*. Sydney : 168 pp., 106 pls.

Que devient le littoral de nos côtes charentaises ?

A tous ceux qui s'intéressent à notre littoral, à sa faune et ses algues, je lance un appel.

Je collectionne évidemment les coquillages du monde entier (pas tous ceux et pas à tout prix), ils sont très beaux de par leur formes et leurs couleurs, mais cela ne m'empêche pas de regarder sur nos côtes et de récolter de très jolies choses : entre les coquillages que je classe et les algues que je colle, il y a bien de plaisir à prendre.

Je constate que depuis quelques années (4 ans), il y a une diminution rapide de tout sur la côte ouest de l'île d'Oléron que je connais très bien. Au moins de mai 81, à la Pointe de Chastillon qui est l'extrémité de l'île côté ouest, c'est-à-dire côté océan, je récoltais des algues magnifiques, et, dans les algues, des centaines de petits coquillages : *Rissoa*, *Phasianella*, *Mitella* etc... Sous les rochers, il y avait des *Scalotus*, *Dreus*, *Triglores* etc... Arrivant à la maison, je collais mes algues et au fond du bac à eau, il y avait des quantités de petits coquillages que je ramassais. Savez-vous combien j'en ai récolté, la dernière fois (6 avril 85) ? une seule petite *Rissoa*, pour ce qui est des algues il en est de même, il n'y en a presque plus, c'est déolant...

Les grandes étendues de *Laminaria hyperborea* où il y avait des milliers de *Porina pellucida*, cet animal ; je parle de toute la côte de l'île d'Oléron et il en est de

même pour l'île de Ré où il y avait des quantités de *Porina perovici* entre autre si jolie que, lorsqu'elle est collée dans un montage, fait toujours de l'effet ; il faut les chercher et elles ne sont pas nombreuses.

Alors que se passe-t-il ? Les pêcheurs de crabes qui ne ramassent pas les rochers en place ? La pollution côté plein océan ? Je ne sais pas ; mais ce que je sais c'est qu'il n'y a plus rien.

Les rochers qui il y a quelques années étaient recouverts de toutes petites moules, paraissent il n'y en a plus ; avec ces moules vivaient aussi de très petits coquillages (*Bolita crosseana*). Dans les laines de mer,

il n'y a plus rien, ni dentales, ni turritelles, qui coula au fil des flux et reflux, usés par le va-et-vient incessant des vagues, pressés des algues de coiffe Bigouden.

Alors ? Je vous pose la question, que se passe-t-il ?

S'il y a une réponse, j'aimerais la connaître ; peut-être qu'à La Rochelle, des personnes qualifiées pourraient donner leur point de vue ; mais je ne sais si le fait de rechercher de si petites coquillages dans les algues, intéresse beaucoup de monde ?

Michel CHAMPARNAUD



La vie s'est arrêtée sous ce bloc laminé sans dessous dessous par un pêcheur.



Echo... quillages

- PARIS ATTENTION.** La permanence sera fermée : samedi 28 décembre 85 et samedi 4 janvier 86.
- PARIS** Afin de faciliter la présence des adhérents de province, une bourse d'échanges se déroulera à PARIS, toute la journée, le lendemain de l'Assemblée Générale. (voir programme ci-dessous).
- PARIS** Samedi 30 novembre 1985, à 14 heures 30, Assemblée Générale, 14, rue de Trévis, 75009 PARIS, 1^{er} étage (métro Rue Montmartre). Compte tenu du très grand succès des années passées, une fois encore, ce jour-là, nous voudrions réunir le maximum des nôtres à un **déjeuner amical**. Nous proposons un prix forfaitaire de 100 francs tout compris. Tous détails seront donnés en temps utile à tous ceux qui voudront participer à cette réunion. Le déjeuner est prévu pour 12 heures. **Inscriptions à l'A.F.C. avant le 25 novembre.**
- PARIS** Dimanche 1^{er} décembre 1985, de 9 heures à 18 heures, bourse d'échanges à l'Union de Paris, 14, rue de Trévis, 75009 PARIS, 1^{er} étage. En raison des frais engagés, une redavance de 50 francs sera demandée pour la location des tables. Les adhérents qui désirent retenir une table ou une chambre d'hôtel doivent nous prévenir avant le 25 novembre.
- NICE** Samedi 9 novembre 1985, de 14 à 18 heures, réunion avec bourse d'échanges à la M.J.C. de Magnan. Préparation de l'exposition à Antibes du 4 au 8 décembre 85. Renseignements : A. BELOT, 14 avenue du Dr ROUX, 06200 NICE. Tél. (93) 83.02.11.
- ANTIBES-JUAN-LES-PINS.** Du 4 au 8 décembre 1985, exposition au Palais des Congrès dans le cadre du 12^{ème} Festival Mondial de l'Image Sous-Marine.
- NICE** Samedi 22 mars 1986 et samedi 3 mai 1986, de 14 à 18 heures, réunion avec bourse d'échanges à la M.J.C. de Magnan.
- FRÉJUS** Exposition courant mars-avril 1986. L'annonce sera faite dès que la date exacte pourra être fixée.
- BERGERAC** 7 et 8 décembre 1985, bourse d'échanges au Centre Culturel. Renseignements : PALENCIA Jean-Pierre, St-Pierre-d'Eyraud, 24130 LA FORCE. Tél (53) 27.86.86. et 27.86.97.
- RIEHEN (SUISSE)** Réunion d'hiver, le 18 Janvier 1986 chez Y. et H. GRIMMER Talweg 37, CH-4125 RIEHEN.

AVENTURES ET COQUILLAGES dans la MER DES SULU en AVRIL 1986.

Au départ de l'île de MANU-MANOU, PALAWAN, PHILIPPINES.

14 jours en pension complète : 3100 F.

Maximum de participants 14, minimum 6.

Descriptif complet sur demande :

Emmanuel et Sylvie GUILLOT DE SUDUIRAUT
Duchess Pension, PUERTO PRINCESA City, PHILIPPINES.

Bronzer.



**Produits solaires
Club Méditerranée.**

IV^{ème} SALON INTERNATIONAL DU COQUILLAGE SIC 85

Le IV^{ème} Salon International du Coquillage (SIC 85) s'est déroulé avec succès le 22 juin 1985 près de Lannemezan, en Suisse.

Organisé par la Société Internationale de Conchyliologie (C.P. 875, 1981 Lannemezan, Tél 21.36.37.71) cette manifestation a réuni plusieurs centaines de collectionneurs, d'amateurs, de professionnels, en provenance de plusieurs pays européens. Des visiteurs locaux de tous âges ont pu bénéficier de cette exposition.

Certains étaient venus de loin pour pouvoir découvrir, entre autres, les spécimens de Cypréidae apportés par L.M. Raybaudi, en extraits pour la première fois de sa collection privée.

Nous y avons constaté avec plaisir la participation, et parfois appelé l'aide, d'un grand nombre de collectionneurs français. Nous y avons salué la présence des responsables de l'Association Française de Conchyliologie, au travers de



Notre ami Sylvain LE COCHENEC à l'honneur.

MM. Dolin, Huzon, Pezalla. Nous les en remercions et souhaitons qu'ils aient trouvé en cette journée le justificatif de leurs déplacements.

Outre une cinquantaine de tables réservées aux échanges, des vitrines identiques, mises à la disposition des collectionneurs, constituaient une exposition publique, faisant l'objet d'un concours.

Un jury européen, composé des responsables des principaux clubs de collectionneurs ou éditeurs de périodiques malacologiques, attribua les trophées du Salon.

La France, par l'intermédiaire de Sylvain Le Cochenec, reçut le trophée du plus extraordinaire coquillage du Salon, pour son magnifique *Comu adamsi* (trahement péché et paré).

Deux autres trophées furent attribués à Ely Thoen-Vogt (Suisse), pour son exposition de genre *Throthos*, ainsi qu'à Horst Fischöder (Allemagne), pour ses coques philippius d'eau profonde.

A la demande de nombreux exposants, il a été convenu que ce Salon se déroulerait dès l'année prochaine, sur deux jours, les 21 et 22 juin 1986. Nous souhaitons vous retrouver tous à cette occasion, et dans les autres réunions conchyliologiques européennes.

Le comité de la S.I.C.

LES "CYPRAEA SPURCA" D'AYIA NAPA

C'est au cours d'une escale à Chypre, lors des opérations navales françaises au large de Liban en 1984, que j'eus l'occasion de me rendre à la station balnéaire d'Ayia Napa, sur la côte sud-est de l'île. Une promenade sur la plage, longue d'environ un kilomètre, me permit de constater que l'on pouvait encore trouver des porcelaines à Chypre. Je notais la présence de nombreux fragments blanchis par le soleil, de parties dorsales et labiales provenant d'une petite espèce que je ne pus identifier tout de suite.

Des quatre espèces de Cyprées rencontrées en Méditerranée (autres qu'une *C. ovata* égarée dans la région de Port Saïd), je pus rapidement exclure la rare *C. aculeata* Gray et *C. furida* Linné. En effet, ces deux cyprées sont sensiblement plus grosses que les fragments trouvés.

Il me fallait alors déterminer si les restes que je détenais provenaient d'un spécimen juvénile de *C. pyrum* Gmelin ou d'une *C. spurca* Linné adulte. D'autres trouvailles me persuadèrent cependant qu'il s'agissait bien de *C. spurca* et que cette espèce était toujours relativement commune dans les eaux chypriotes.

J'envisageais de louer un scaphandre autonome et d'aller récolter des "spurca" dans leur élément lorsque je trouvai mon premier spécimen vivant sur une plate-forme rocheuse dans seulement deux centimètres d'eau ! Enthousiasmé par ma prise, je me lançai à la recherche de sa compagne. Elle reposait à l'intérieur d'une aréolacéité rocheuse, dans une flaque d'eau d'à peine un mètre du premier coquillage. Je devais par la suite trouver deux autres spécimens vivants et une coquille abritant un bernard-l'hermine, mais néanmoins en excellent état.

Le manteau des quatre animaux était bien violacé. Les papilles très ramifiées, étaient

de couleur crème ou marron foncé. Le pied était d'un orange vif.

Outre ma surprise initiale de trouver des spécimens vivants en cet endroit, j'étais étonné par l'absence de jeunes et d'algues sur le sol. De plus, il n'y avait aucune de ces plaques rocheuses sous lesquelles les porcelaines aiment habituellement à se cacher durant la jour ou déposer leur ponte.

La température de la mer était de 19° C.

L'eau dans les flaques tidales était légèrement plus chaude. Tous les individus (notamment) étaient actifs bien qu'il soit 15 heures en cette journée ensoleillée d'été.

Jean-Eric LAVENIR



PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

6 lignes 40 F
Ligne supplémentaire 20 F
Domiciliation au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en avertir le lecteur.

AMATEURS de cônes, j'ai quelques spécimens de *Conus magnificus* disponibles, taille 13/16 mm, animal à l'intérieur au rhum blanc (sic). Marcot MAILLY, c/o Moudras, Tivi-Post Colon, 97234 FORT DE FRANCE, Tél : 73.89.60

ACH. " BIRDWING BUTTERFLIES OF THE WORLD " de Bernard Abbott, édition Larousse Press, RIALLAND Dominique, BP 892, NAMEY, NIGER.

VENDS. American Seashells (Abbott) état neuf. Sea Shells of the West Indies (Humphrey) ét. neuf. Sea Shells of the Texas Coast (Andrews) ét. neuf. South African Shells (Richards) ét. neuf. Marvellous World of Shells (Lucifora) ét. neuf. The Shell Book (Fogers) t. bon état. The Shellfish of New Zealand (Powell) bon état. Prix sur demande. G. MARKENS, 11 Pl. de la Nation, 75011 PARIS.

ECH. cônes et porcelaines nigr de Nello Caridonio contre cônes et porcelaines du monde entier (même communs). WINNE Roland, 4 avenue Buisseau-C 142, 94706 Maisons Alfort cedex.

VENDS du ECH. : coquillages de Martinique contre Cônes. BOU Patrick, 2 Anse Macabou, 97280 VAUCLIN, MARTINIQUE.

CÈDE, nombreux coquillages, qualité gem et fine, liste sur demande. VIE A. 43 LA WIGE, Ar Corse Résistante, 83600 LA SEYNE/MER.

VENDS, superbe *Cypraea aurantium* 97 mm, *vanuxemi*, *theresiae* nires, *howellii*, *riposa* 60 mm etc... *Conus mollucensis*, *loris*, *armadillo*, *neptunus*, *dusavei* 80 mm etc... Jean VASSE 53, rue Léon Tolstoï, N6600 LE HAVRE. Tél : 45.84.78 (le soir).

ECH. porcelaines (dillyeyri - suberos - caesarii etc...) et cônes (gauguini - aurantium etc...) de Polynésie Fao, contre cônes et porcelaines rares du monde entier. LEFAIT André, B.P. 109, PAPEETE TAHITI.

RECH. adresses de correspondants locaux, pouvant me fournir des NATIGES du Japon, des côtes du Pacifique, d'Amérique du Sud (facultatif CHIL, Pérou, Equateur, Colombie) et zone arctique et antarctique ou de voyageurs allant dans ces directions. Marc STREITZ, Petrabelle, 16560 VALBONNE.

RECH. "CONE SHELLS OF THE WORLD" de Marsh et Rippingale. - "CONE SHELLS FROM CAPE VERDE ISLANDS, a difficult puzzle" (Rockel, Rolan, Monteiro).

ECH. nombreuses familles de coquillages d'Afrique de l'ouest contre cônes et porcelaines du monde entier. ZUMELZU Stéphane, chez Mme FABRE Gabriel, 7, rue de la Liberté, 83280 LA CRAU.

ECH. coquillages des Antilles et du monde entier. MOLAISSET Jean, BP 802, 97175 POINTE A PITRE Cedex, Guadeloupe.

RECH. "A Field Guide to the Land Snails of Britain and N.W. Europe" de M.P. Korney et R.A.D. Cameron.

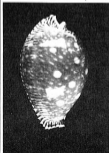
RECH. Buccinidae de l'hémisphère nord *Buccinum*, *Neptunea*, *Knithria*, *Colus*, *Beringius*, *Macron*, *Plicofusus*... Capleze Serge, 21, rue de l'Église, 78270 LIMETZ-VILLEZ.

JE CONNAIS de sérieux débiteurs avec "International Specimen Supply" qui est dans le même cas ? Jean Paul LEFORT, TEFARERIL, HUANANE, Polynésie Française.

ACH. *Conus miltenevardi* qualité fine ou gem. Faire offre en téléphonant au (06) 97.31.58 le soir ap. 18 h 30 ou le week-end. BEGAUD René.

TOMBOLA DE FIN D'ANNÉE

TIRAGE le 30.11.85
Avez-vous acheté votre billet ?
(25 F. l'unité)



1^{er} prix :
Erosaria guttata 67mm.



2^{ème} prix :
Conus gloriamaris 104 mm



MEA CULPA

d'un Carnet de Voyages

Je suis très confus, moi qui suis un véritable connoisseur ! J'ai attribué dans la belle relation d'un superbe voyage (voir N° 27) la paternité d'un article paru dans le Hawaiian Shell News à "notre ami" François Ferrer, alors qu'il s'agissait en réalité d'une erreur et qu'il s'agit de Françoise Ferrer de Neumès. Quand j'en ai ajusté que la première publication était dans les colonnes de ROSSINIANA, il ne restait plus à nos sympathiques amis de Neumès, qu'il penser que deux "panes de ours" c'est trop.

Je sais qu'il ceux qui ont beaucoup écrit il est beaucoup pardonné. Merci donc, amie Françoise pour votre amicale indulgence, et pardon à ROSSINIANA pour mon arrivée tardive parmi vos abonnés.

G. MARKENS

Sylvain LE COHENNEC

161, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS Tél. 46.34.25.92

COQUILLAGES HAUTE QUALITÉ
Communs - Rares - Très rares

VENTE * ACHAT * ÉCHANGE * EXPERTISE

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Puces de St Ouen 93400
Tél. 42.57.29.69

**SPÉCIALISTE COQUILLAGES
DE PANAMA**

ouvert samedi-dimanche-landi



DÉBUT AVRIL

François TRINQUIER
est heureux de vous annoncer
qu'il prend la suite du magasin

"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2056 Stn Hedland
W.A. 6722 - Australie
Phone : 091.722096

For real top quality Australian
specimens. Free list. Please write
or phone. Wholesale. Retail.

DEYROLLE

MAISON FONDÉE EN 1831

MINÉRAUX - CRISTAUX - FOSSILES - COQUILLAGES
PAILLONS - COLÉOPTÈRES - OISEAUX NATURALISÉS

PLANCHES DÉCORATIVES - CURIOSITÉS
LIBRAIRIE - MATÉRIEL DE RANDEMENT

46, rue du Bac, Paris 75007. Tél. 42.22.30.07
Métro: Rue du Bac

LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy St-Hilaire
75005 PARIS

TEL. 47.07.38.05

- BURGESS C.M. "COCKLES OF THE WORLD", 289 p. 202 espèces illustrées en couleurs. Magnifiques photos d'antennes vivants. 1270 F
 - WALLS Jerry G. « Conchs, Tails and Hops » - 191 p. 216 photos couleurs, cartes et textes en regard. 220 F
 - Peter FECHAR, Dick PROR, Brian PARKINSON « Misc shells » (Golfe Pacifique et Océan Indien) - 90 planches en couleurs. 220 F
 - EISENBERG Jerome M. "Seashells of the World", 239 p. 2 620 espèces illustrées en couleurs. 350 F
 - GORDON MELVIN « Sea Shells of the World with values » - 187 p. 1190 espèces illustrées. 250 F
 - WALLS Jerry G. « Cone Shells » - a synopsis of the living Conidae. 550 F
 - J.BONS. Mollusques marins de l'Océan Indien, Comores, Mascareignes, Seychelles. 108p. 19 planches en couleurs, broché. 85 F.
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE. "Compendium of Seashells", 411 p. 4 000 espèces illustrées en couleurs. 650 F
- Catalogue « Coquillages, Mollusques, Invertébrés »
complet sur demande
Expositions Province et Etranger
Vente exclusive aux Particuliers



M. Mancini

**Merveilles
de la Mer**

1003 Lassagne
Galeries de Riponare 30
Téléphone 021/22.27.68

Guy Laroche
Paris



fidji

La femme est une île,
Fidji est son parfum.